DIFFUSION RESTREINTE

SPC/FTM/Tech.10
2 février 1962

COMMISSION DU PACIFIQUE SUD

CONFERENCE TECHNIQUE DES PECHES

(Nouméa, 5 - 13 février 1962)

LES POISSONS D'INTERET COMMERCIAL DES EAUX DE NOUVELLE-GUINEE

Document préparé par A.M. RAPSON,
Directeur de la Division des Pêches,
Service de l'Agriculture, de l'Elevage et des Pêches,
Port Moresby, Territoire de Papouasie et Nouvelle-Guinée.

I. INTRODUCTION

Une enquête effectuée en 1949-1950, suivie d'une étude de la littérature, indique qu'il existe probablement en Nouvelle-Guinée 1.500 espèces de poissons, et que des espèces similaires ou étroitement apparentées se rencontrent depuis la Malaisie et l'Indonésie, s'étendant probablement vers l'ouest jusqu'aux Fidji. On ne note pas de variations considérables entre 10°N et 10°S, mais en dehors de cette zone, les espèces néritiques tropicales deviennent plus rares. Les poissons pélagiques ont une distribution beaucoup plus vaste, tel le Ruvettus, que nous considérons comme tropical et que l'on a observé à 70 milles de l'île Gabo, sur la côte sud-est de l'Australie.

Il est presque impossible de désigner, parmi ces nombreuses variétés, les principales espèces commerciales. Il est préférable de prendre comme base des groupes d'espèces. Nous présentons ici un groupement sommaire des genres les plus importants pour le développement de la pêche moderne par différentes méthodes.

II. SOMMAIRE DES ESPECES D'INTERET COMMERCIAL

1/ Thons et maquereaux

Euthynnus alletteratus - abondant près des côtes, requiert l'utilisation de grands filets; Katsuwonus pelamis - peu commun; Thynnus

macropterus - abondant surtout au large (palangre flottante); Gymnosarda nuda - thon de récif (traîne); Scomberomorus commerson - traîne, possibilités de pêche au filet.

2/ Requins

Hypoprion, Carcharhinus, Galeocerdo et Pristis - palangre de fond; pour les autres espèces, filet maillant.

3/ Poisson de récif

Une grande variété de genres - les scaridés, les labridés, les mullidés, les acanthuridés, les nasidés, les chaetodentidés - qui sont pris en eau moins profonde avec des petits filets, fournissent actuellement une proportion substantielle de poisson utilisé en de nombreux endroits. Cette pêche utilise une grande quantité de main-d'oeuvre non qualifiée.

4/ Carangues Caranx et genres voisins

De nombreuses variétés. Les types les plus communs sont à chair sombre très estimée. Ce genre pourrait donner lieu au développement d'une pêche plus importante. En de nombreux endroits, plusieurs espèces de Selar, en général de petite taille, pourraient servir de base à une pêche au moyen d'engins spécialisés ou de pieges.

5/ Lates calcarifer

Perche géante - la pêche au filet maillant en mer, en estuaire, dans les rivieres et dans les lacs, pourrait être extrêmement productive. Cette espèce est prise en petit nombre au harpon et à la ligne.

6/ Lutjanidés, etc...

Ces espèces sont prises surtout à la ligne ou au piège, mais quelques-unes sont prises au filet. Un Lutjanidé fréquentant les rivières est important et figure parmi les espèces les plus recherchées.

7/ Chanos

Le Chanos n'est pas important à l'heure actuelle, mais sa pêche au filet pourrait être développée à un degré considérable et il serait peut-être possible d'en faire l'élevage en bassin.

8/ Mugil

Les mulets, poisson recherché en Nouvelle-Guinée, pourraient donné lieu à une pêche importante avec des filets et des trappes convenables.

9/ Epinephelus, Plectropomus, etc...

Les variétés sont nombreuses et peuvent donner lieu à une pêche de récif spécialisée probablement avec lignes et pièges. Des palangres de fond ont eu quelque succès.

10/ Chorinemus

Ces poissons sont souvent abondants et, bien qu'ils ne soient pas de bonne qualité, ils fournissent des prises appréciables dans la pêche au filet.

III. - METHODES DE PECHE

Il est utile de décrire brièvement ici les principaux genres de méthodes plutôt que les méthodes elles-mêmes et d'indiquer brièvement les espèces commerciales qui peuvent être prises.

1/ Pêche au filet

Cette méthode est si adaptable qu'entre les mains de pêcheurs habiles presque tous les types de poisson sont capturés à un moment ou à un autre. Même les récifs coralliens qui, traditionnellement, devraient être évités par tout pêcheur au filet, sont en fait exploités jusqu'à des profondeurs considérables sans qu'il y ait des dommages appréciables causés aux engins. D'après notre expérience actuelle, cette méthode est limitée dans les eaux tropicales par la rareté des grandes concentrations de poisson qui permettraient l'utilisation des grands filets mis au point dans certains pays. Néanmoins, plusieurs observations indiquent qu'à certains moments on trouve dans des régions limitées de très grands bancs de poisson, en particulier du thon. Les petits poissons, tels que les anchois et les harengs, ne sont pour la plupart pas en bancs importants. Les enregistrements d'écho sondages sur les régions de récifs irréguliers montrent toutefois des bancs de poissons pélagiques que l'on ne rencontre pas sur les fonds de vase comme cela se produit à l'habitude dans les climats tempérés. La composition de ces bancs est tout à fait inconnue et il faudrait mettre au point une méthode entièrement nouvelle pour les capturer.

2/ Lignes de traîne

Lorsque les bancs nageant en surface chassent, les lignes de traîne représentent probablement la méthode la plus spectaculaire et la plus efficace pour la capture des grands scaridés et des carangues dans les régions de récif. En de nombreuses occasions, des prises dépassant 450 kilos de poisson par jour ont été effectuées, mais nous n'avons eu aucun succès appréciable avec l'utilisation de petits doris de traîne du type employé probablement dans les eaux du Queensland septentrional. L'habileté moins grande des

pêcheurs de Nouvelle-Guinée ne justifie que partiellement cet échec; les bancs sont moins importants, les touches moins fréquentes et le poisson dans de nombreux cas se tient à une profondeur plus grande.

3/ Pêche à la ligne

Les fonds convenant à la pratique de la pêche à la ligne à main ne sont pas abondants dans la plupart des régions et seuls des pêcheurs expérimentés peuvent, par des recherches constantes, localiser des lieux de pêche productifs. Dans les eaux peu profondes, les espèces prises ne sont en général pas de bonne qualité et les meilleurs résultats sont obtenus dans des profondeurs dépassant 20 brasses et pouvant aller jusqu'à 40 brasses.

4/ Pièges et nasses

Bien que ces engins ne soient pas très développés, plusieurs types efficaces et ingénieux sont utilisés. La nasse ovoïde de Rabaul utilisée pour la capture d'Elagatés et de petites carangues est probablement la plus utile et son usage pourrait être répandu plus largement dans les eaux de la Nouvelle-Guinée et peut-être ailleurs. Un type similaire est utilisé efficacement dans le fleuve Sepik et une version plus petite sert à la capture des crevettes. Des pièges faits de murettes de cailloux sont utilisés dans les îles de l'ouest comme dans les îles du nord du Queensland. Les murettes sont souvent complétées par des ailes de feuilles de cocotier attachées à des lianes. Leur entretien est coûteux en main-d'oeuvre.

5/ Des pièges ou filets à main très variés sont également utilisés et de simples cadres ovales recouverts de filets servent efficacement comme barrière ou pour la capture de poissons individuels. Des paniers de forme conique sont employés comme pièges à main pour capturer des poissons d'assez grande taille dans les eaux troubles où les poissons sont fréquemment peu actifs et ne se déplacent que lentement. Cette méthode est coûteuse en main-d'oeuvre mais est souvent réservée aux femmes. Le piège Palisade est largement utilisé mais n'a pas une grande importance. Il a toutefois des applications importantes et pourrait être répandu.

IV. - GROUPES DE POISSON D'IMPORTANCE COMMERCIALE

1/ Requins

Les quatre espèces principales sont l'*Hypoprion*, le *Carcharhinus*, le *Galeocerdo* et le *Pristis* ou poisson scie.

Les requins forment le groupe dominant. Les genres mentionnés ci-dessus ont été capturés au filet ou à la ligne, pratiquement dans toutes les eaux salées et saumâtres de Nouvelle-Guinée.

Les essais de pêche ont souvent avorté en raison de la proportion considérable de requins par rapport aux autres espèces.

Lors de pêches expérimentales à la ligne et au filet faites à Daru, les requins constituaient approximativement 50% des prises, bien qu'ils n'aient pas toujours été recherchés. La pêche aux requins en elle-même peut ne pas être profitable, mais leur abondance constante rend presque toujours nécessaire l'utilisation de matériel capable de retenir de gros requins s'il doit rester dans l'eau plus de quelques minutes.

Au cours des dix dernières années, on a enregistré en moyenne cinq attaques par an, dont deux fatales. Avant cette période, les observations sont incomplètes mais de nombreux détails montrent qu'avant 1939 il y avait également un nombre relativement élevé d'attaques. Une pêche régulière aux requins pourrait réduire ce taux d'accidents élevé.

2/ Polynemus, etc...

Le type le plus commun, Polynemus, est une espèce de rivière et d'estuaire qui dépasse parfois un poids de 9 kilos. Il n'a pas été capturé de bancs importants mais certaines observations suggèrent que de très grands bancs d'individus de grande taille et de bonne qualité pourraient être trouvés en mer au large des embouchures de rivières.

3/ Clupéidés

Bien que les divers poissons appartenant à ce groupe ne forment jamais les bancs importants que l'on a coutume de rencontrer dans les mers tempérées, ils peuvent être capturés en quantités importantes. Environ 225 kilos de sprats ont été capturés à l'aide d'un carrelet près de Port Moresby, et des concentrations similaires ont été reconnues en de nombreux autres endroits. Après la mise en conserve, ces poissons ont un goût particulièrement amer et il sera peut-être nécessaire de mettre au point une technique spéciale. Une espèce proche de Papouasie Orientale sert à fabriquer d'excellents anchois salés de saveur typique.

Les Albula sont nombreux en certains endroits et de petites pêcheries locales en prennent des quantités considérables.

Le Chanos, bien que largement distribué dans tout le territoire, ne fournit pas des prises importantes. Cependant, les stocks disponibles par moment sont considérables et les poissons de plus de 9 kilos ne sont pas rares. Ils sont capturés dans certaines localités au moment de marées bien définies, lorsque des lagons peu profonds sont remplis en certaines saisons et que le Chanos vient s'y nourrir d'algues.

4/ Orphies, poissons volants, aiguillettes, etc...

Ces quatre groupes de poissons sont tous importants et, bien que les deux premiers ne donnent pas lieu par eux-mêmes à une pêche spécialisée, ils forment un pourcentage important des prises dans chaque village.

En Papouasie Orientale, les poissons volants sont capturés en certaines saisons et, pendant la période de frai, leurs oeufs sont recueillis et consommés. Ces oeufs sont parfois toxiques.

Les aiguillettes n'ont pas normalement une grande importance dans les prises effectuées par des méthodes traditionnelles mais, avec les filets fabriqués à la machine, on peut en prendre des quantités considérables dans les régions fournies en algues.

5/ Mulets

Bien que l'on connaisse trente espèces tropicales de mulets, deux seulement semblent avoir une importance commerciale réelle. Ce sont Mugil caeruleomaculatus, le plus important, et M. waigiensis. Le premier est en général de petite taille et les bancs les plus importants sont constitués d'individus pesant de 650 à 1150 g, alors que M. waigiensis peut atteindre un poids supérieur à 9 kilos. Sauf en eau douce ou en eau trouble, le mulet saute par-dessus la plupart des filets et peut effectuer des bonds de plus de 6 mètres en hauteur. Les méthodes traditionnelles de pêche sont destinées à utiliser cette habitude. Dans certains cas, on utilise des filets triangulaires montés sur de longues perches pour attraper le poisson en l'air; dans d'autres, de larges plateformes de filets sont placées derrière la senne, si bien que le poisson qui saute retombe sur ces plateformes et est capturé.

On ne réussit pas à capturer de grandes quantités de mulets dans les pièges.

6/ Brochets de mer, bécunes

Deux espèces océaniques principales - Sphyraena akerstromi et S. jello - qui n'ont pas une grande importance commerciale, sauf dans la pêche à la traîne où elles constituent approximativement 10% des prises, ne sont pas des poissons de première qualité. Une variété plus petite est capturée en bancs d'importance considérable près des côtes en Papouasie Orientale. Cette dernière variété est de meilleure qualité mais son abondance n'est pas générale.

7/ Séranidés

Bien qu'il y ait trente espèces dans ce groupe important, nous ne mentionnerons qu'une demi-douzaine de variétés. Les Variola et Plectropomus sont probablement les plus importantes suivies par les Cephalopholis et par les Epinephelus. Ces poissons figurent parmi les dix meilleurs poissons tropicaux et dans toute recherche sur les especes les plus prisées, les récifs à Variola devraient être notés pour l'avenir. Ces espèces peuvent être prises à la ligne à main ou à la ligne de traîne et se rencontrent généralement dans des localités bien définies. Des Epinephelus ont récemment été pris sur des palangres posées sur les fonds de vase proches des récifs et il pourrait être profitable de consacrer quelque attention à la détermination des meilleures méthodes de capture.

La perche géante (Lates calcarifer) sera comprise pour plus de facilité dans ce groupe. On la trouve en eau douce, saumâtre ou salée. Elle formait la base d'une pêcherie locale importante en de nombreux endroits, mais était prise au harpon et au feu. Des essais récents effectués à l'aide de filets en fibre synthétique ont démontré que des prises très importantes sont possibles. Les bancs sont denses et des filets relativement petits de 50 à 100 brasses de long peuvent prendre plus de 1100 kilos de poisson par jour.

8/ Sillago et Lactariidae

Des Sillago de taille raisonnable et d'excellente qualité sont capturés en des endroits très dispersés. On ne les a jamais observés en grande abondance mais ils ont été pris tant au filet qu'à la ligne et pourraient fournir l'objet d'une pêche abondante à condition d'effectuer des recherches .

Les Lactariidae sont également rencontrés en quantité intéressante et bien qu'ils aient beaucoup d'arêtes, ces poissons sont excellents.

9/ Rachycentron

Cette espèce n'est pas commune mais fournit un petit pourcentage des prises faites à la traîne. Sa qualité est acceptable mais ne peut se comparer à celle des divers tazars.

10/ Groupe des carangues

En dehors du groupe général des poissons de récif, celui des carangues englobe une proportion considérable des poissons importants des eaux tropicales.

a/ Le Megalapsis, bien qu'il ne soit pas commun, est parfois capturé en abondance. Comme beaucoup d'autres membres de ce groupe, sa chair est de couleur sombre.

b/ Les Chorinemus ont une chair blanche mais sèche. Ce genre est cependant important pour la pêche au filet.

c/ Les Elegatis abondants par moment, sont importants dans la pêcherie aux nasses ovoïdes de Rabaul et des quantités intéressantes sont prises à la traîne. Leur chair est colorée et leur goût assez fort, mais ce sont de bons poissons de consommation.

d/ Carangues - Ce sont les membres les plus importants du groupe:

(1) Caranx, (2) Selar, (3) Carangoides.

C. stellatus, C. oblongus et une variété à queue bleue sont les espèces commerciales les plus importantes. C. gymnostethoides ainsi qu'une grande variété blanche sont également importantes mais les prises sont habituellement isolées. Parmi les variétés à chair blanche, C. oblongus prend le premier rang.

Dans le genre Selar, qui comprend quatre espèces environ, une seule, S. crumenophthalmus, est importante. Ce poisson a une distribution très large dans l'ensemble de la Papousie et Nouvelle-Guinée et des pêcheries spéciales existent dans la région de Manus et en Nouvelle-Bretagne. Il est mou, huileux et de goût fort. Un coup de senne de plage près de Rabaul en a fourni 270 kilos.

La principale espèce du genre Carangoides est C. aramatus. Ce poisson n'est jamais abondant, mais quelques grands spécimens sont pris dans les filets à tirer.

e/ Trachinotus est rencontré comme Carangoides par petits groupes de quelques individus, rarement en banc.

f/ La daurade (Coryphaena) prise occasionnallement à la traîne est parfois rencontrée en abondance lorsqu'un bateau dérive en mer et on peut souvent la capturer dans ces circonstances. C'est un excellent poisson à chair rouge qui fournit une proportion peu élevée mais fort utile des prises commerciales.

11/ Sciaena

Cette espèce est voisine de l'espèce australienne et se rencontre dans les estuaires. Nous ne savons pas grand chose de son abondance ou de ses mouvements. Nous connaissons principalement sa présence à Galley Reach où elle suit le barramundi pendant la saison de la mousson

du nord-ouest. Ce n'est pas une espèce importante à l'heure actuelle, mais des connaissances plus étendues pourraient justifier l'établissement d'une pêche importante.

12/ Lutjanidés, etc...

Environ six espèces importantes fournissent une proportion substantielle des prises faites à la ligne à main. Leurs habitudes et leur habitat ne diffèrent que peu, mais dans quelques cas il est nécessaire d'utiliser des méthodes et des engins différents. Les mieux connus sont L. malabaricus et L. gibbus. L. sebae est souvent importante.

(1) L. gibbus est commun dans les fonds de 5 à 10 brasses et la meilleure période de pêche se situe entre 17 et 19 heures.

(2) L. malabaricus et L. sebae fréquentent des profondeurs plus grandes et peuvent être capturés pendant une période plus longue la nuit. On ne connaît pas grand chose des possibilité de la pêche de jour dans les eaux de la Nouvelle-Guinée. On pense généralement qu'elle est moins productive que la pêche de nuit.

(3) Trois autres espèces offrent également une certaine importance. L. coatesi et L. waigiensis offrent une très grande ressemblance entre eux et sont généralement capturés dans des fonds de 3 à 8 brasses. L'une ou l'autre de ces espèces dominent à tel point parmi les prises sur les récifs peu profondément immergés que 80% et plus des poissons capturés peuvent appartenir à ces deux types. La vente de L. coatesi est interdite sur certains marchés australiens et en Nouvelle-Guinée. Il a été signalé comme pouvant causer des troubles gastriques sérieux. Cependant, les poissons capturés, nettoyés et congelés par des méthodes modernes n'ont pas été signalés comme cause de troubles, bien que de grandes quantités aient été vendues dans le territoire. Il existe quelque incertitude quant à l'identification de L. coatesi et L. waigiensis. Ce sont peut-être de simples variétés d'une espèce, mais l'apparence des dents varie considérablement et certains pêcheurs de Nouvelle-Guinée les considèrent comme des espèces séparées.

(4) L. argentimaculatus est un poisson d'eau douce ou d'eau saumâtre qui atteint une grande taille et que l'on capture parfois en quantité intéressante avec d'autres espèces (barramundi, Sciaena, etc...). Il diffère des autres espèces mentionnées par sa couleur généralement verdâtre comparée avec les rouges ou les brun-rouges des espèces vivant en mer.

13/ Aprions

a/ L'espèce la plus importante dans ce genre est A. virescens. C'est la plus abondante sur les plateaux de récifs étendus et dans les régions sableuses. On la capture à la traîne et à la ligne à main. On pourrait

essayer de développer une pêche à la palangre pour cette espèce. Cependant, sa taille moyenne qui va de 2,250 kilos à 3,200 kilos environ permet de douter si les prises seraient suffisantes pour justifier l'utilisation d'un bateau de haute mer. L'utilisation de petites embarcations de 5 à 6 mètres pourrait permettre de surmonter cette difficulté.

b/ On trouve dans le même groupe plusieurs autres espèces (Aphareus) et de nombreuses autres encore peuvent être présentes en abondance dans des habitats localisés. Nous mentionnons Aphareus parce qu'il semble être un poisson de bonne qualité atteignant un poids d'environ 1,200 kilo et que l'on peut capturer à la ligne en quantités commerciales. Les prises effectuées récemment dans Bootless Bay, tout près de Port Moresby, indiquent que des pêcheurs expérimentés pourraient exploiter avec profit un grand nombre d'espèces encore peu connues. L'exploration continue de nombreuses régions est nécessaire pour localiser ces groupes jusqu'ici délaissés.

14/ Lethrinus et Plectorhynchus

Le genre Lethrinus comprend environ cinq espèces d'importance commerciale, généralement similaires à leurs homologues australiens. Leur chair n'est pas aussi savoureuse que celle des meilleurs Lutjanidés. Elle est parfois assez ferme mais en général les poissons sont charnus et de goût agréable. Le membre le plus important du groupe est L. miniatus qui est pris à la ligne à main sur les mêmes fonds que les Lutjanidés et peut atteindre un poids de 5,400 kilos.

L. nebulosus est un poisson plus petit et moins abondant mais il est également pris parfois au filet en eau peu profonde. Les trois autres espèces sont communes et même dans les régions où elles existent en quantités relativement grandes, elles ne constituent jamais plus de 1% des prises.

Si le genre Plectorhynchus n'est pas étroitement allié au Lethrinidae, il en a cependant l'apparence générale. Sa coloration est en général plus brillante et Plectorhynchus goldei est un poisson important sur le marché de Port Moresby. Sa tête est petite et il est apprécié pour sa taille, les spécimens se situant généralement entre 450 et 900 g. Pour les Européens sa coloration qui est souvent frappante avec ses bandes dorées, lui enlève de la valeur comme poisson de table. C'est un bon poisson qui mériterait d'être mieux étudié. La principale méthode de pêche est la pêche au filet en eau peu profonde et sur les récifs.

Plusieurs autres espèces sont connues, mais elles n'ont jamais été vues en abondance.

15/ Les Scombridés

Ce large groupe qui comprend les maqueraux géants est le plus important dans le cadre des pêches pélagiques commerciales en Nouvelle-Guinée. Bien que l'on n'y trouve que huit especes, tous sont de taille moyenne à grande et de bonne qualité. Certains de ces poissons parmi lesquels le voilier, les thons et les grands maquereaux, ont été pris à la palangre flottante en mer et cette méthode demande à être mieux étudiée. Toutes ces espèces ont été prises à la traîne mais avec des bateaux de haute mer, cette méthode est à peine justifiable sur le plan économique. Un bateau spécialement adapté pour la traîne pourrait donner satisfaction.

a/ Le voilier (Istiophorus) n'a jamais fourni de prises de grande taille. Sa chair est rouge et très estimée. Les grands individus rendent souvent la traîne difficile en cassant les lignes grâce à la résistance considérable que leur procure leur nageoire dorsale. Bien que ces poissons semblent peu actifs surtout quand ils sont en surface avec leur voile étendue, ce sont de grands nageurs que leur rostre permet sans doute d'attaquer et de se défendre contre les poissons de plus grande taille.

b/ Le maquereau espagnol (Scomberomorus) et l'espèce principale S. commerson

La variété à grandes rayures n'est pas commune. 675 kilos ont été pris à plusieurs occasions dans les eaux à l'est de Samarai, alors qu'à l'ouest et au nord du récif de la Grande Barrière plus de 900 kilos ont été pris en une journée. Depuis que ces prises ont été effectuées, des pêches intensives avec des doris de traîne ont, paraît-il, réduit les stocks et des prises importantes sont rarement faites dans cette région. Le maquereau espagnol est un des poissons les plus populaires n'ayant pas d'écailles. En outre, le poids de la tête et des entrailles par rapport à celui du corps est très petit, l'épine dorsale et les arêtes sont molles et constituent une tres petite proportion du poids total. Un poisson de 9 kilos fournira environ 8 kilos de chair commerçable alors que les Epinephelus et autres poissons similaires de bonne qualité ne fourniront guère que 4,500 kilos de filets pour un même poids original. En outre, la chair de ce poisson est molle. Les poissons de plus de 13 kilos ont encore une saveur très bonne et, ce qui est important, la chair cuit rapidement, en 7 minutes environ, alors que certains Epinephelus exigent 20 minutes de cuisson.

c/ Acanthocybium . Cette espèce est assez similaire à la précédente. Contrairement au Scomberomorus que l'on prend pres des récifs, l'Acanthocybium est pris généralement au large et son habitat se situe évidemment à une distance assez considérable en-dessous de la surface. A traîne normale, dans des zones libres et dégagées de récifs, on capture généralement une de ces espèces. En temps ordinaire, on n'en prendra que quelques-uns par an. Cependant, un bateau arrêté en eau profonde, avec ses lignes de traîne derrière lui, en prendra fréquemment au moment du démarrage.

Des palangres flottantes posées à une profondeur de 25 à 30 brasses en capturent également quelques-uns. Ceux qui ont été pris à la palangre flottante dans les eaux de Nouvelle-Guinée auraient, paraît-il, toujours avalé l'appât par la queue et ce n'est que rarement que cette espèce irait jusqu'à la tête de l'appât et se ferait prendre. A cet égard, Acanthocybium diffère des espèces de thon prises à la ligne.

d/ Thons. Le thon à dents de chien, Gymnosarda nuda, est le plus important des grands thunidés rencontrés à proximité des récifs. Il est parfois abondant près des passes des récifs, surtout dans les fonds de 100 brasses. Il est possible que des concentrations intéressantes existent. Quatre ont été pris en l'espace de quelques minutes près de la passe Jomard, à l'est de Samarai, et dans la région où ces captures ont été effectuées, on a enregistré des casses de matériel de traîne robuste, y compris des tangons. Le plus gros des individus capturés pesait 49 kilos. Comme les Scombridés passés en revue plus haut, les thons ont une petite tête et une épine dorsale relativement petite et molle. Le thon à dents de chien n'est pas particulièrement recommandé pour la consommation courante, car sa chair, comme celle de nombreux autres thons, est sèche et nécessite une préparation spéciale.

Le thon à nageoires jaunes est peut-être le plus abondant de tous les grands Scombridés. Des captures de petits spécimens pesant environ 6 kilos sont effectuées à la traîne, pres des récifs. Leur chair est alors blanche et excellente après une cuisson normale, mais chez les individus de grande taille, on retrouve la chair sèche et la nécessité de préparations spéciales. Les principaux bancs de thons à nageoires jaunes se trouvent en eaux profondes et des bateaux et engins spécialisés sont nécessaires pour leur exploitation. De bons résultats ont été obtenus dans les eaux de la Nouvelle-Guinée orientale, mais on estime que des concentrations plus importantes, situées au nord de la Nouvelle-Bretagne et de Manus, mériteraient des travaux d'exploration tres poussés, avec des unités de haute mer et des équipages bien entraînés.

Le thon à gros yeux (Thynnus sibi?) n'est pas abondant et quelques prises seulement ont été notées. Il est cependant probable que son habitat, légèrement différent de ceux du thon à dents de chien et du thon à nageoires jaunes, n'a pas encore été exploré.

La bonite à dos rayé (Euthynnus alleteratus) est occasionnellement capturée à la traîne. Cependant, sa nourriture consiste surtout en poissons et crustacés de petite taille et elle ne prend que rarement les leurres de traîne normaux. Les jeunes anchois sont un de ses aliments favoris et quelques succes ont été obtenus en utilisant des plumes blanches et des hameçons no. 5 comme leurres. Cette espece semble chasser en bancs denses, et des concentrations ont été identifiées, parfois sans certitude absolue, au large des côtes méridionale et

orientale de la Nouvelle-Guinée, ainsi qu'à l'ouest de la Nouvelle-Irlande, où des bancs parfois énormes ont été signalés. Cette espèce a également été observée en d'autres endroits, la côte de Madang par exemple. La méthode de chasse en bancs denses, au milieu desquels les proies sont cernées, ne laisse guère d'espoir de trouver une méthode de traîne efficace pour la capture de ce poisson. Dans les eaux côtières, on en prend de petites quantités dans les sennes de plage, et à Kieta, aux îles Salomon, un carrelet spécial est utilisé avec beaucoup de succès pour capturer les bonites qui, après avoir mangé, viennent souvent dans les eaux peu profondes de la baie où un piege est installé. Lorsque la nourriture est abondante, elles se nourrissent même dans les eaux calmes de la baie, et des prises considérables sont effectuées chaque année. C'est le seul endroit à notre connaissance où l'on ait noté des concentrations régulières.

16/ Poissons de récifs

L'énorme quantité de poissons appartenant à de nombreux genres et dont l'habitat est limité presque exclusivement au récif, revêt une importance commerciale considérable pour la communauté autochtone. Aucune méthode isolée ne permet de les capturer tous et certains genres représentés par plus de trente especes ne fournissent qu'une proportion infime du total des prises commerciales. Il est probable que certaines localités offrent des habitats qui conviennent à une espèce particulière mais non à la suivante, si bien que l'un des genres Thalassoma, Heniochus, Naso, Acanthurus et Balistes peut former un groupe important en un endroit et être pratiquement absent en d'autres. Les Chaetodons sont rarement importants par le nombre de genres, mais une demi-douzaine d'especes différentes peuvent être observées dans un espace restreint. Toutes sont de petit taille, mais toutes sont utilisées dans l'alimentation.

On peut également inclure dans ce groupe les Scaridés et Labridés. Ils sont plus nombreux et ont une importance commerciale plus grande que les autres espèces mentionnées ci-dessus. Bien qu'ils ne soient pas recherchés par les Européens, leur chair est molle et de saveur délicate et ils se vendent bien dans les marchés autochtones. On a signalé que les Scaridés étaient parmi les meilleures espèces convenant à la fabrication de beignets de poisson et, dans le cadre du développement de certains des centres les plus importants, un produit commercial de ce genre pourrait fort bien être mis en vente pour assurer au voyageur de passage une alimentation plus rationnelle.

Les Labridés sont également un groupe important. Certains individus atteignent une douzaine de kilos, et leur chair est sèche et ferme, comparée à celle des Scaridés. Ils ne sont jamais très abondants, mais certains fonds bien définis peuvent en fournir des quantités intéressantes. Comme dans le cas des autres espèces mentionnées ici, on a remarqué que des captures régulières pouvaient être effectuées sur ces fonds.

Un mangeur d'algues, Kyphosus, est particulièrement important. Il est commun en de nombreux endroits et est particulièrement recherché à Manus. Parmi toutes les espèces comprises dans ce groupe, c'est peut-être celle qui mérite le plus d'être étudiée. Les Chaetodons et genres voisins, par ailleurs, ne semblent pas avoir une grande valeur commerciale.

17/ Gerridés et Leiognathides

Ces deux groupes forment parfois une petite proportion des prises faites à la senne de plage. Les Gerridés sont représentés par plusieurs espèces et viennent au premier rang par ordre d'importance. Ils dépassent rarement 1,200 kilo et l'on n'en prend en général que de petites quantités. Les Leiognathus sont moins gros et l'on ne prend généralement que quelques individus de grande taille (450 g). Le chalutage dans les fonds allant jusqu'à 14 brasses a montré que ces deux groupes sont extrêmement importants dans certains secteurs. Dans des prises excédant 450 kilos, ces deux genres ont fréquemment constitué une forte proportion du total. Parmi ces prises, cependant, la grande majorité ne dépassait pas un poids de 170 g et une longueur de 5 à 10 cm. Il est actuellement impossible de commercialiser de telles prises économiquement sous forme fraîche ou congelée. Cependant, leur abondance justifierait de sérieux efforts en vue d'une utilisation éventuelle. Comme la plupart des espèces chalutables, celles-ci se déplacent sur des distances considérables et les fonds qui ont produit plusieurs tonnes de poisson un jour peuvent ne donner que quelques kilos le lendemain: les bancs se sont dispersés et peuvent être difficiles à repérer. Même sous forme de farine pour l'alimentation des animaux, ces especes pourraient suffire à une petite industrie.

18/ Trichurus et Saurida

Ces deux espèces sont capturées au chalut. Toutes deux ont une importance commerciale considérable, la premiere dans le domaine alimentaire, la seconde comme appât. Leur pêche pourrait être améliorée dans le cadre du développement de la pêche à la ligne à main et à la palangre.

Texte original: anglais.